

Sur les traces de la danse montréalaise

Danse-Cité. Traces contemporaines

Catherine Lavoie-Marcus

Numéro 149 (4), 2013

Mémoires en jeu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie-Marcus, C. (2013). Compte rendu de [Sur les traces de la danse montréalaise / *Danse-Cité. Traces contemporaines*]. *Jeu*, (149), 32–36.



25
ans

Traces contemporaines

DANSE-CITÉ

Daniel Soulières, Katya Montaignac, Clara Khudaverdian, Jean-François Côté
Préface de Jeanne Renaud

Les heures
bleues

Danse

Danse-Cité. Traces contemporaines

MONTRÉAL, LES HEURES BLEUES, 2009, 128 P.

CATHERINE
LAVOIE-MARCUS

SUR LES TRACES DE LA DANSE MONTRÉALAISE

Si les livres d'art et les catalogues d'exposition sont monnaie courante en arts visuels, ils sont beaucoup plus rares dans le domaine des arts de la scène. D'ailleurs, il est pertinent de se demander ce qui, de la danse, art vivant par excellence, se laisse consigner dans un livre. En effet, ce qui nous fascine autant de la danse, n'est-ce pas sa présence irréductible, qui semble résister à toute consignation matérielle ?

Pourtant, artistes et penseurs du domaine de la danse s'inscrivent à contre-courant de cette intuition. Ils soutiennent que la documentation et l'analyse écrite prolongent le sens de la danse, renforcent sa présence dans l'imaginaire et contribuent à conserver sa mémoire. Le livre, dans cette perspective, allonge le temps et la présence de la danse. Grâce à ce nouveau positionnement théorique, le champ des « livres de danse » prend de l'essor. Les initiatives sont multiples, et il semble y avoir autant de livres que de façons de penser l'enjeu de la consignation de la danse : du livre-souvenir au produit dérivé, en passant par le document performatif, le livre de photographies, le livre-anniversaire ou la rétrospective critique, chaque ouvrage offre une perspective singulière sur le sujet.

Le Québec n'échappe pas à ce phénomène : plusieurs compagnies de danse ont publié, parfois à compte d'auteur, des ouvrages qui compilent textes, photos, témoignages, poèmes et autres documents sur un parcours chorégraphique ou une histoire institutionnelle. Notons l'ouvrage des Ballets Jazz de Montréal, publié en 2012, et celui de la Compagnie Marie Chouinard, publié en 2010. Outre le souci de conservation et de célébration qui motive généralement ces projets, d'autres effets moins immédiats doivent également leur être reconnus : ils s'imposent comme référence dans le territoire discursif qui se construit autour d'une œuvre artistique et contribuent à édifier le caractère « monumental » d'une compagnie ou d'un auteur. Et pourquoi pas, dira-t-on ? La danse a-t-elle déjà souffert d'un excès de reconnaissance ? Certes non, mais restons alertes à la possible déficience critique de l'autopromotion...

Dans ce paysage de plus en plus riche, un livre se distingue par sa façon de participer à la mémoire collective de la danse et de se poser la question du patrimoine immatériel. L'ouvrage *Traces contemporaines* de Danse-Cité offre un puissant exercice de synthèse : grâce à ses textes de fond, à une préface de Jeanne Renaud, à une foule d'images d'archives et à quelques pages de repères chronologiques, il retrace un quart de siècle de

Mi-temps de Daniel Soulières,
présenté par Danse-Cité
lors des Événements de la pleine
lune en 1985. Sur la photo :
Guy Laramée et Daniel Soulières.
© Ormsby K. Ford.





création en danse contemporaine montréalaise, en illustrant le travail accompli par une compagnie de production qui en a été un des principaux leviers.

La fabrique du contemporain

L'ouvrage, publié en 2009 aux éditions les Heures bleues à l'occasion du 25^e anniversaire de Danse-Cité, livre un regard essentiel sur la danse d'auteur à Montréal, dont l'impressionnante densité est devenue mythique dans les années 90¹. En retraçant la généalogie de la compagnie et ses créations importantes (« Penser la danse autrement » de Katya Moutagnac), son rapport à la ville (« Projet d'une ville dansante » de la sociologue Clara Khudaverdian) et sa radicale ouverture à l'inconnu (« Ce corps étranger », signé par le sociologue Jean-François Côté), il pose la difficile question de la « fabrique du contemporain » en danse : comment crée-t-on l'inouï, l'étranger, le différent ? Si le directeur artistique et fondateur Daniel Soulières affirme, dans son texte introductif, que danse contemporaine rime avec danse « actuelle », l'ouvrage lui-même nous la présente surtout sous l'angle de l'« inactuel » : une danse décalée de son temps parce que légèrement en avance sur lui. Une danse de création qui convoque le renouvellement des points de vue, qui transforme les certitudes en doutes et qui provoque l'effritement de conventions aliénantes. Une danse qui tire le temps hors de lui.

La fabrique de l'auteur

Or, la définition qui tient le plus à cœur à Soulières est celle de la « danse d'auteur ». *Traces contemporaines* peut être envisagé comme une illustration de cette notion qui a forgé toute une culture chorégraphique au Québec à partir des années 80. C'était l'époque où les collectifs (Groupe Nouvelle Aire, Groupe de la Place Royale) s'exportaient s'ils ne s'effritaient pas, celle où les universités offraient des programmes en danse contemporaine et où un festival de danse, le Festival international de nouvelle danse, prenait son envol à Montréal. Le nombre d'artistes-auteurs en danse explosait². C'est dans ce contexte de prolifération des talents que Danse-Cité s'est imposée comme espace d'affirmation de signatures chorégraphiques. Calquée sur le modèle corporatif, favorisant le partage des expertises et la diversité des voix, son originalité principale a été d'élargir sans relâche la notion d'auteur en danse, avec l'intuition que c'est dans l'explosion des regards qu'émergent la nouveauté, l'insolite, le contemporain. Pour Soulières, la notion d'auteur ne doit pas être réservée uniquement à la figure du chorégraphe. Elle a donc pu et peut encore aujourd'hui multiplier ses

incarnations. Les auteurs peuvent être tour à tour musiciens, metteurs en scène, interprètes, pour autant qu'ils se prêtent au défi de mettre des corps en mouvement. Une danse dite « d'auteur », pour paraphraser Soulières, prend racine dans l'intimité d'un artiste, quel qu'il soit, dans sa fibre désirante, jusqu'au tréfonds de ses obsessions et de ses rêves. Danse-Cité cherche depuis son origine à donner des moyens concrets à ces instincts.

La foule d'informations contenues dans l'ouvrage – énumération des créateurs et des projets collectifs, photographies, repères chronologiques – témoigne de l'incroyable densité du travail entrepris par la compagnie depuis son avènement. Tout en reconnaissant la valeur instructive indéniable de cet ouvrage, nous pourrions être toutefois plus critiques quant à sa qualité esthétique. Les photos, pêle-mêle, chevauchent les époques et les esthétiques au profit de notre curiosité, mais au détriment de l'unité visuelle. Un constat frappe aussi : les « artistes-auteurs », dont la contribution à l'art chorégraphique est largement reconnue dans l'ouvrage, ne s'y retrouvent pas comme signataires. Ils sont l'objet du discours, alors que nous aimerions qu'ils en soient, çà et là, les initiateurs, que leur créativité indéniable se prolonge dans l'écrit. Cela dit, la plume de ceux qui ont collaboré à l'ouvrage est irréprochable. Somme toute, la dominance de la perspective sociologique contribue à mettre au jour les conditions objectives de l'essor incroyable de la danse montréalaise. Travail nécessaire, tout comme celui, plus délicat, de consigner le mystère et la poésie de cet élan. L'ouvrage a su également remplir cette tâche avec brio. ■

Catherine Lavoie-Marcus est chorégraphe indépendante et candidate au doctorat en Études et pratiques des arts de l'UQAM.

1. La compagnie a fait paraître une seconde publication en 2013, *Danse-Cité. Traces contemporaines, 07-12*, qui porte sur les cinq dernières années.

2. Voir le dossier consacré à la « Nouvelle danse » dans *Jeu* 59, 1991.2. NDLR.